
L'économie sociale et solidaire: alternative au libéralisme? Panel II non mentionné titre: Alternatives à la guerre et ESS: la dimension planétaire du développement durable et solidaire

Josiane Stoessel-Ritz*^{1,2} and Ahcène Amarouche*³

¹Sociétés; acteurs, gouvernement, Europe (SAGE UMR 7363) – CNRS : UMR7363 – 6 rue du général Rouvillois MISHA 67000 Strasbourg, France

²Université de Haute-Alsace (UHA) Mulhouse - (Université de Haute-Alsace (UHA)) – Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – 2, rue des Frères Lumière F-68093 Mulhouse Cedex, France

³Université de Bouria – Algérie

Résumé

Notion polysémique et controversée, le développement durable est en prise sur les réalités du monde contemporain : face aux menaces multiples et aux tensions permanentes qui hypothèquent le devenir de l'humanité, il apparaît comme une alternative impérieuse. Pour devenir le paradigme d'une nouvelle pensée sociale, l'approche du développement durable doit s'intéresser aux sociétés . Cette perspective appelle une rupture épistémique qui concerne non seulement nos modèles de penser les questions de recherche en opposition frontale avec les sciences sociales conventionnelles, mais aussi nos façons d'agir en société, fondées sur la réhabilitation d'un lien social fort.

Ce modèle, adossé à une pensée économique qui a fait de la guerre un point aveugle (Amarouche, 2018), est en effet arrivé au bout de sa logique (Latour, 2018). Le développement durable, solidaire et démocratique, ne peut être envisagé autrement que comme un combat pour la paix à l'échelle planétaire.

La guerre est sans doute un fait de société aussi vieux que l'humanité et depuis longtemps associé à l'économie, d'abord au niveau de la production/répartition des biens, mais encore plus au niveau de l'appropriation des ressources. Tout se passe alors comme si la relation de cause à effet entre économie et guerre n'est plus établie qu'occasionnellement, elle peut même se trouver inversée dans une sorte de perversion qui n'obéit à aucun déterminisme. Néanmoins, depuis l'avènement des crises du capitalisme, " on s'interroge sur un lien possible entre cycle économique et guerre " (Daguzan et al., 2003). Ce raisonnement suppose une forme universelle d'économie qui ne peut être que l'économie capitaliste. Mais la guerre n'est pas une fatalité. Cette contribution a l'ambition d'apporter un éclairage en partant de l'exigence de paix, associée au paradigme de l'ESS , pour postuler la possibilité (à défaut de l'existence effective) d'une alternative théorique à la science économique dominante, alternative fondée sur l'idée de globalité des faits humains et des relations qui les ordonnent. Ceci implique le repositionnement de l'économie dans un cadre socio-anthropologique pluriel dans

*Intervenant

un environnement situé, mais aussi un repositionnement à l'échelle planétaire comme activité pacifique. L'enjeu majeur, de dimension planétaire, réside, pour le développement durable, dans la capacité des acteurs à transformer les relations antagonistes (entre ennemis engagés dans une lutte à mort) en relations agonistes entre adversaires qui savent rendre leurs conflits productifs (Mouffe, 2000). C'est l'ambition affichée par l'ESS dans ses aspects conceptuels et dans ses pratiques sociales de négociation et de coopération.

Nous questionnons l'ESS au prisme de ses projets sur la conciliation de couples d'oppositions irréductibles (coopération/exclusion, démocratie/arbitraire) dans la recherche d'une coopération par la négociation et par ses capacités à générer des transactions sociales par des liens sociaux autour de valeurs fortes. Force motrice d'une dynamique de transformations collectives, l'ESS matérialise l'espoir de la construction possible d'un autre monde et alimente des utopies concrètes comme alternatives (à la guerre) qui reposent sur l'émancipation de chacun et de tous.

Mots-Clés: ESS, alternative, guerre, coopération